

TEKAKWITHA

CAUGHNAWAGA, P.Q.

LA VENERABLE KATERI TEKAKWITHA
par

le P. Henri Béchard, s.j., vice-postulateur de la cause de la
vénérable Kateri Tekakwitha

"Kateri prête trop aux développements poétiques", me disait un bon ami, un religieux de goût et de jugement. L'écureuil à la Disney, le susurrement des grands arbres, le murmure du ruisseau, l'appel exotique des coutumes indiennes et des vêtements en peau de daim, jettent autour d'elle un nuage trop romantique, un écran qui pourrait à la longue obscurcir le vrai visage de Tekakwitha!

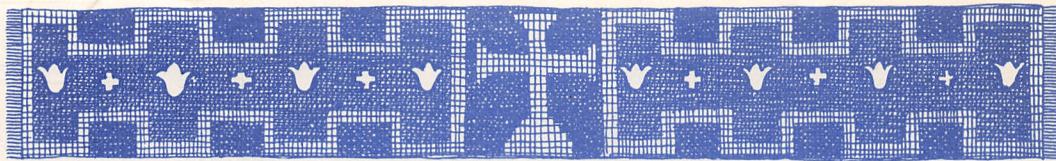
Aujourd'hui, je fais abstraction de ce décor pourtant vrai; je donne congé au petit écureuil iconographique: libre à lui de baller au sous-bois! Ne penser qu'aux rapports de la Vierge iroquoise et du Canada, qu'à l'état actuel de la cause de sa béatification.

I

Kateri vous aime. Elle vous exaucera davantage dans vos difficultés si vous faites l'addition des paragraphes suivants et si vous avez soin d'en retenir le résultat.

C'est en 1656 qu'elle naquit dans la bourgade d'Ossernenon, terre des Martyrs (aujourd'hui Auriesville, N.Y.). Moins de quinze ans plus tôt, saint Isaac Jogues et saint Jean de Lalande y avaient versé leur sang. E^t nous sommes avertis dans un décret approuvé par S.S. Pie XIII, de ne pas nous étonner si un lys de blancheur virginal a fleuri à cet endroit. Les Saints Martyrs! C'est tout un lien avec la Nouvelle-France!

Un an ou deux auparavant, un guerrier agnier, dans une razzia aux environs des Trois Rivières, s'était emparé d'une jeune Algonquine, la future mère de notre vénérable. La petite prisonnière était chrétienne, chrétienne racée. Sa foi, cultivée en elle par les Jésuites établis aux Trois Rivières, s'avéra tellement vigoureuse qu'en plein paganisme, en profonde Iroquoisie, elle y demeura fidèle. Peut-être même , et j'avoue que cette pensée me séduit, a-t-elle assisté à la messe des Saints Martyrs lorsqu'ils firent escale chez elle en route vers le pays des oblations suprêmes... En 1650, quand le Frère Christophe R^{gnaut} rentrait à Québec avec les ossements de saint Jean de Brébeuf, il s'arrêta certainement aux Trois Rivières. La mère de Tekakwitha avait alors douze ou quinze ans. Un pareil témoignage n'a pas dû amoindrir sa foi. Quoiqu'il en soit, le Père Chauchetièr^e attribue à cette femme forte une bonne part de l'extraordinaire sagesse qui caractérisa Tekakwitha. C'est une autre attache avec le Canada.



TEKAKWITHA

CAUGHNAWAGA, P.Q.

Kateri terminait ses oraisons et ses besognes de la semaine par l'examen détaillé de sa conscience et la confession à laquelle elle se préparait par "diverses macérations".

Quasiment toute sa vie, oncles et tantes, cousins et cousines et connaissances ont dansé en ronde autour de la Vierge iroquoise : "Tekakwitha, clamèrent-ils, tu dois te marier!... Tekakwitha, il faut épouser ce joli garçon!... N'oublie pas, petite soeur, un bon mari, c'est un précieux gagne-pain!..."

Mais Kateri déchira la circonférence des danseurs, courut chez son confesseur et déclara fermement : "Ah! mon Père, je ne suis plus à moi; je me suis donnée tout entière à Jésus-Christ; il ne m'est plus possible de changer de maître..." Le 25 mars, 1679, avec la permission du P. Cholenec, elle prononça le voeu de chasteté perpétuelle. Alors se leva pour de bon, celle que le missionnaire appellait "la nouvelle étoile du Nouveau-Monde"..."

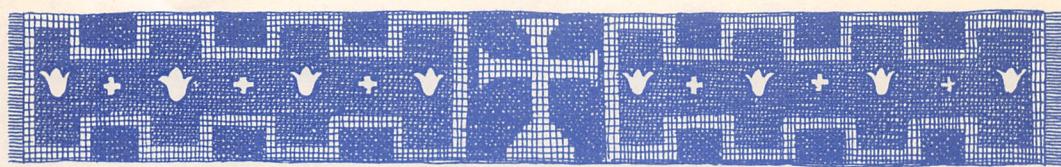
Kateri Tekakwitha mourut en 1680, âgée de vingt-quatre ans, à la Mission Saint-François-Xavier. Voici tout simplement un compte rendu de son joyeux trépas.

Au début de la S^emaine Sainte, T^ekakwitha demanda à son directeur de jeûner, ou mieux, de passer toute la journée sans aucune nourriture. Il refusa et l'avertit doucement qu'ue sa fin approchait... Grande joie de la pauvrette, joie augmentée par la promesse qu'elle recevrait Notre-Seigneur en viatique! Elle fut la première Indienne à qui la missionnaire apporta le Saint-Sacrement; jusque-là, d'ordinaire, l'on transporta à l'église les malades désireux de communier.

Le Mardi Saint, la mourante avoua sa grande pauvreté à une amie et lui emprunta un vêtement neuf pour la visite de Jésus. Elle communia dans la joie et le recueillement, les mains croisées sur sa nouvelle robe...

Le matin du Mercredi Saint, son état empira. Elle conseilla Marie-Thérèse Tegaia-gunta d'aller travailler au champ. Quand le temps viendrait, elle l'enverrait chercher. Vers dix heures du matin, en même temps qu'elle se préparait à recevoir l'Extrême Onction, elle la fit appeler. A trois heures et demie de l'après-midi (17 avril, 1680) un petit rétrécissement des nerfs au côté droit de la bouche, et elle s'en alla loin de la terre...

Un quart d'heure plus tard, son visage, éclairé par la vision du Bien-Aimé, refléchit Sa divine Beauté. Toute trace de la petite vérole contractée à l'âge de quatre ans avait disparu. A sa place la paix, la profonde paix de Dieu. Quand il s'aperçut du changement, le Père Cholenec, jusque-là en prière, cria tout haut son étonnement... L'exclamation du jésuite résonne encore à nos oreilles...



TEKAKWITHA

CAUGHNAWAGA, P.Q.

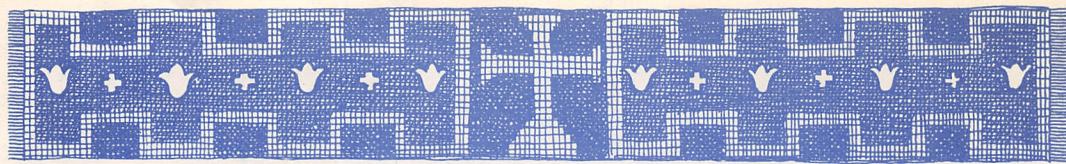
Et voilà que les années s'imbriquent les unes dans les autres... Après la trêve de 1666, imposée par le marquis de Tracy, Tekakwitha, petite d'onze ans, voit des missionnaires pour la première fois. Plus tard, le Père de Lamberville la baptise et l'envoie à la Mission Saint-François-Xavier sur les bords lointains du Saint-Laurent. Là, elle fait sa première communion, âgée de vingt ans, le jour de Noël, 1677; là, tour à tour sous la direction des PP. Chauchetière, Cholenec et Frémin, elle avance à pas de géant dans l'amour de Dieu.

"Tous les matins, écrit le Père Cholenec, un de ses témoins, hiver et été, Kateri était à quatre heures dans notre église, et souvent elle prévenait la cloche qui sonne tous les jours à cette heure-là; elle y demeurait plusieurs heures de suite en prières..." La première messe se disait "en hiver à six heures et trois quarts, et en grand été à cinq heures..." La suivante, celle des fidèles, à cinq heures et demie, après quoi, la dernière, réservée aux enfants. Kateri assistait toujours aux deux premières et très probablement à la troisième.

"Elle avait, affirme le Père Chauchetière, réglé ses visites qu'elle rendait à Notre-Signe à cinq fois par jour sans y manquer... Lorsqu'elle entrait dans l'église, en prenant de l'eau bénite, elle se ressouvenait de son baptême et renouvelait la résolution qu'elle y avait prise de vivre en bonne chrétienne; quand elle s'était mise à genoux en quelque coin vers le balustre, de peur d'avoir l'esprit distrait à cause des personnes qui entrent et qui sortent, elle couvrait son visage de sa couverte et faisait un acte de foi touchant la présence réelle dans le Saint-Sacrement; elle faisait aussi plusieurs autres actes intérieurs de contrition, de résignation, d'humilité selon l'inspiration qui la touchait intérieurement...; en quatrième lieu, elle priait pour les infidèles et surtout pour ses parents iroquois; elle finissait sa dévotion par un chapelet... Le soir elle revenait encore à l'église et n'en sortait que bien avant dans la nuit..."

Et le Père Cholenec nous laisse entrevoir comment l'Esprit Saint la récompensa. Elle fut "élèvée en peu de temps à un don si sublime d'oraison, qu'elle passait souvent plusieurs heures de suite dans des communications intimes avec Dieu."

Pourtant, la prière ne lui fit pas oublier son devoir d'état. Elle était remarquable par une application presque continue au travail, au dur travail des champs, "à la récolte du blé d'Inde. Elle pilait le blé, elle allait querir de l'eau, elle portait le bois. Le reste du temps, elle le passait à faire des petits ouvrages, pour lequel elle avait une adresse extraordinaire."



TEKAKWITHA

CAUGHNAWAGA, P.Q.

En 1744, le Père de Charlevoix écrivait de la vénérable Kateri Tekakwitha les paroles que voici : "Elle est depuis plus de soixante ans universellement regardée comme la protectrice du Canada."

Vous avez compris ce que nos ancêtres savaient très bien ? Kateri est la protectrice du Canada, notre protectrice. La grâce qui l'a inondée par le truchement des robes noires de la Nouvelle-France et le sang qui la rattachait par sa mère au pays caaddine, ont disposé son cœur à intercéder pour nous. Demandons. Nous recevrons.

II

Le Révérend Père Charles Miccinelli, s.j., qui demeure à Rome, est le postulateur général de la cause de la vénérable Kateri Tekakwitha. Il connaît mieux que tout autre les progrès et les retards de sa cause. A ma demande, il a rédigé les paragraphes suivants. Ils répondent à la question souvent réitérée : "Où en est la cause de la petite Kateri?"

"Les premiers à bien mériter de cette très noble et très singulière cause, écrit-il, sont nos saints pères missionnaires qui dirigèrent cette âme privilégiée et en décrivirent la vie et les vertus. (Le Père Miccinelli pense surtout aux Pères de Lamberville, Chauchetièvre et Cholenec.)

"Puis vinrent ceux qui à titre de postulateurs ou témoins, firent de nos jours, les procès canoniques en recueillant une excellente documentation des faits.

"Les procès parvenus à Rome, la Section Historique de la Sacrée Congrégation des Rites, présidée par le Révérendissime Père Antonelli, o.f.m., y travailla avec un véritable amour et se réjouit de soumettre à l'étude de la Section Théologique un recueil de documents à la fois systématique et bien illustré. Celle-ci se montra pleine d'admiration pour la merveilleuse figure de la Vierge iroquoise, et le regretté cardinal Salotti, qui fut le premier "Proposant" (actuellement, c'est le cardinal Micara, préfet de la Congrégation qui est le "Proposant") en était entusiaste.

"Sa Sainteté, Pie XIII, non seulement se montra très heureuse de déclarer héroïque les vertus (de Kateri), mais concéda en raison de l'évidence et de l'autorité des preuves que quatre miracles ne fussent pas nécessaires comme d'ordinaire en pareil cas, pour procéder à la béatification, mais deux et pas davantage.

"Pour qui l'invoque, la vénérable n'est certes pas avare de faveurs et de grâces même miraculeuses. En ces dernières années, d'une façon qui tient du merveilleux,

Henri Béchard, S.J.
Vice-Postulateur de la cause de la
vénérable Kateri Tekakwitha
Caughnawaga (Québec)

LA VENERABLE KATERI TEKAKWITHA

C'est sur un plateau assez élevé, bordé de champs de maïs, contourné par les flots rapides de la rivière Mohawk, à une quarantaine de milles à l'ouest du fort Orange, que se dressait la bourgade agnière d'Ossernenon¹. Une dizaine d'années auparavant, les saints jésuites René Goupil, Jean de La Lande et Isaac Jogues y avaient subi le martyre². De cette terre imprégnée de leur sang, devait naître une fillette, connue aujourd'hui à travers le monde: la vénérable Kateri Tekakwitha³.

Sa mère d'origine algonquine⁴, baptisée et élevée par des colons français de Trois-Rivières⁵, épousa, à l'occasion d'une trêve entre sa nation et les Iroquois⁶, un chef de ces derniers. C'est en 1656⁷ que vint au monde Tekakwitha. Sa mère n'osa pas la baptiser, pas plus que son frère, qui vit le jour quelques années plus tard. En 1680, la petite vérole s'abattit sur Ossernenon et emporta sa mère et son cadet; peut-être, aussi, son père⁸. Elle-même faillit y succomber.

Confiée à des tantes accariâtres⁹, l'orpheline, désavantagée par son visage grêlé et par ses yeux affaiblis, passait de longues heures à l'intérieur de sa cabane en compagnie des femmes âgées. Ce qui explique, en partie, sa précoce maturité¹⁰.

Sa vie et celle des siens furent bouleversées, à l'automne de 1666, par l'expédition punitive que dirigea contre les Agniers le marquis Alexandre de Prouville de Tracy¹¹. Leurs bourgades furent détruites et ils demandèrent la paix, une paix qui durera plusieurs années, le temps de permettre à la plupart des Agniers de se faire chrétiens et

Y de s'établir à Lorette et à Saint-François-Xavier près de Montréal.

Quand le calme revint définitivement, on songea à marier Tekakwitha à un jeune homme de son âge. Elle refusa net¹², contrairement aux coutumes tribales. Pourquoi? Nous n'en savons rien. Elle n'était pas alors, semble-t-il, au fait de la virginité chrétienne, encore moins de la consécration qu'on peut faire à Dieu. Une série de causes naturelles, que nous démêlons difficilement, l'^aont sans doute préparée au rôle qui l'attendait.

Y A l'automne de 1675, le P. Jacques de Lamberville la découvre¹³ dans une tournée à travers le village de Gandaouagué sur la Mohawk. Un mal de pied l'avait retenue chez elle. Le jour de Pâques suivant, le 18 avril 1676, il la baptise sous le nom de Kateri¹⁴, en français, Catherine. La persécution la plus âpre, allant jusqu'aux menaces de mort¹⁵, l'oblige à s'évader. A l'automne de 1677, elle demanda asile à la Mission Saint-François-Xavier¹⁶, sur la rive sud du Saint-Laurent, face à Montréal.

Aux PP. Jacques Frémin et Pierre Cholene, qui s'occupaient de la mission, la nouvelle venue remit une lettre du P. de Lamberville: "Je vous envoie un trésor, avait-il écrit, gardez-le bien!"¹⁷

+ L'^{influence} impact de Kateri sur ses compatriotes, déjà fervents chrétiens, se fit bientôt sentir.¹⁸ Une vieille Indienne, Anastasie Tegonhatsiongo¹⁹, devint sa conseillère. La douceur²⁰ de la jeune femme, son humilité²¹ de bon aloi, sa bonté²², sa gaieté et son humour²³ habituels gagnèrent le cœur de tous. Chaque matin, elle était à la chapelle pour la première messe de quatre heures et n'en partait qu'après la dernière²⁴. Jamais elle n'eut de visions ni d'extases; jamais de manifestations qui auraient fait la une. Elle était constante comme les étoiles. On a beaucoup daubé²⁵ sur Kateri au sujet de ses pénitences parfois extraordinaires; on a oublié que c'était l'amour du Christ et du prochain qui les motivait. D'ailleurs, il suffit d'un mot du missionnaire pour faire disparaître ces excès à tout jamais.

Peu après son arrivée, elle se lia d'amitié avec une jeune veuve onneioute, Thérèse Tegaiaguenta²⁶. Volontiers les deux femmes auraient fondé une communauté de religieuses indiennes²⁷ semblables aux Hospitalières de Montréal et de Québec. On ne le leur permit pas, mais leur rêve se réalisa au Mexique²⁷, une cinquantaine d'années plus tard.

Son premier Noël à Saint-François-Xavier, on lui accorda la grande faveur de faire sa première communion²⁹. A partir de ce moment, cette fille du tiers monde, cette analphabète, cette Orientale (les Amérindiens proviennent l'Asie) parvint à ce que les spécialistes en la matière appellent l'union divine, et cela, sans passer par les diverses voies que prennent la plupart des saints³⁰.

Après le jour de l'an, elle partit pour la chasse hivernale³¹. C'est là qu'elle rencontra sa première grande épreuve en terre canadienne. Elle ~~y~~ demeura fidèle à la prière et au travail ordinaire des femmes: faire du bois de chauffage, aller chercher la viande des bêtes abattues par les hommes et façonner des jolis colliers de wampum³². Un jour elle voulut rendre service à un chasseur et on l'accusa d'avoir péché avec lui. Elle n'a jamais tant souffert, elle qui se croyait, en plein milieu chrétien, à l'abri des mauvaises langues. Ce fut assez, elle ne retourna plus à la chasse.

A Pâques 1678, on lui permit de communier une deuxième fois et, le même jour, elle fut admise à la Confraternité de la Sainte-Famille³³, où n'entraient d'ordinaire que les gens plus âgés reconnus pour leur grande piété. Pendant des générations, son exemple devait stimuler les membres de cette association dans la pratique de la charité à l'égard de Dieu et des hommes.

L'année suivante, le 25 mars, fête de l'Annonciation, avec l'autorisation du P. Cholenec, elle prononça privément le voeu³⁴ de virginité perpétuelle dans le monde et, en même temps, se consacra à la Vierge Marie, qu'elle aimait tendrement.

De santé délicate depuis sa tendre enfance, dès le mois de janvier 1680, Kateri se sentit gravement atteinte. Elle hâta sa mort en accompagnant charitalement une camarade, qui allait à Laprairie³⁵ en plein coeur de l'hiver. Tant était grande sa pauvreté qu'elle emprunta une tunique à son amie, Thérèse Tegaiaguenta, afin d'être convenablement vêtue pour recevoir le saint viatique. Le lendemain, mercredi de la Semaine Sainte, à ses compagnes qui allaient quérir du bois de chauffage en prévision du Vendredi Saint et de Pâques, elle promit de ne pas mourir avant de les revoir. Elle tint parole et n'expira doucement qu'après leur retour, en répétant les noms de Jésus et de Marie: Iesos, Wari³⁶.

Aussitôt après sa mort, les faveurs et les miracles les plus divers lui furent attribués³⁷. En 1744, le P. François-Xavier de Charlevoix écrivait dans sa monumentale Histoire et description générale de la Nouvelle-France: "Elle est depuis plus de soixante ans universellement regardée comme la protectrice du Canada."³⁸

Le 3 janvier 1943, Sa Sainteté Pie XI approuva solennellement le décret sur l'héroïcité des vertus de la servante de Dieu, la vénérable Kateri Tekakwitha.³⁹

Henri Béchard, S.J.
Caughnawaga, Québec

26. Béchard (Henri). La plus intime, Kateri, treizième livraison, Caughnawaga, Québec, mars 1963, pp. 20-24.
27. Chauchetièvre (Claude) Vie de la B. Catherine Positio, p. 94. ^{deux}
28. Bouchard (Paul). Referencias a la Nueva Francia en Escritos Mexicanos del Siglo XVIII, Une santa iroquesa en el pleito de la Capacidad espiritual de las indias nobles de México. (Separata del Libro de Homenaje a Luis Alberto Sanchez, en los 40 años de su docencia universitaria publicado por las prensas de la Universidad Nacional Mayor de San Marcos), Lima, 1968, p. 126. ^{X ?}
29. Cholenc (Pierre) Epostola... ad P. Le Blanc S.I., Positio, pp. 260-261. ^{deux}
30. Béchard (Henri). L'Héroïque Indienne Kateri Tekakwitha, p. 186.
31. Lecompte (Edouard). Catherine Tekakwitha. Le lis de la Mohawk et du St-Laurent (1656-1680), Montréal, 1930, pp. 115-122; 126-130.
32. Les Relations des Jésuites ne parlent pas de wampum, un mot anglais d'origine algonquine; elles parlent de "porcelaines". A ce sujet, cf. Hewitt (J.N.B.), Handbook of American Indians North of Mexico, paru sous la direction de Frederick Webb Hodge; réimpression de Pageant Book Inc., New York, 1960, p. 994.
33. Cholenc (Pierre). Vie de Catherine Tegakouita, Positio, p. 172. ^{deux} Cette confraternité, officiellement approuvée par Mgr François de Laval pour toute la Nouvelle-France en 1675, fut érigée à Saint-François-Xavier en 1671, il y a trois siècles cette année même. Elle périclite actuellement, mais, peut-être, à l'occasion du tricentenaire, retrouvera-t-elle vie et élan.
34. Béchard (Henri). La Vénérable Kateri Tekakwitha, Protectrice du Canada, cinq articles d'abord parus dans L'Enseignement primaire de Québec, 19e50-1951, publiés ensuite dans la collection Vivre avec une préface du P. Richard Arès, aux Editions Bellarmin, Montréal, 1952, pp. 10-11.
35. Chauchetièvre (Claude). Vie de la B. Catherine Tegakouita, Positio, p. 105. ^{deux}
36. Sargent (Daniel). Sainte Catherine des Iroquois ou Nature et grâce dans la forêt indienne (traduction), Paris, 1941, pp. 272-276. Un excellent récit de sa mort.

37. Le Roy de Bacqueville de La Potherie (Claude Charles). Nouveau Voyage du Canada ou de la Nouvelle-France et les guerres des Français avec les Anglais et les originaires du pays, Positio, p. 313.
38. Vol. 2, Paris 1744, p. 437. *dans*
39. Decree Approved by His Holiness Pope Pius XII Declaring Heroic the Virtues of the Servant of God, The Venerable Catherine Tekakwitha, dans The Lily of the Mohawks, Kateri Tekakwitha, vol. 7, no 12, sept. 1943, New York, pp. 45-48.

The White Lily
The Lily of the Mohawks

~~Her forty - nine , the fifty~~

Letters from all over the world find their way to Mission Saint-François-Xavier of Caughnawaga, Que. From the forty-eight States of the U.S. of America, A, from Ireland, from Australia, from Malta, from Italy, from Spain, from distant India come requests or thanks for favors through the intercession of the Venerable Kateri Tekakwitha. These letters with their multicolored stamps come to Caughnawaga, because there her sacred remains are kept; because Kateri's own Mission founded in 1668 still groups her people after nearly three centuries' existence! may recall

Canadians are somewhat acquainted with Tekakwitha. They know that a saintly Indian girl lived and died a long time ago; they are generally aware that Caughnawaga is an Iroquois Mission and ~~xixxviii~~; very few, however know the link that exists between Tekakwitha and Mission Saint-François-Xavier, between ~~thex~~ her and little French Canadian parish of Côte-Sainte-Catherine, ~~xixxviii~~ nestling on the south shore of the St. Lawrence six miles further down ~~the~~.

A glorious answer

Venerable Kateri Tekakwitha is the glorious answer to the prayers and sacrifices to the very life-blood of the Saints and Martyrs who founded Canada. The decree approved by His Holiness Pope Pius XII declaring heroic the virtues of the Servant of God, the Venerable Kateri Tekakwitha, after mentioning her great love of purity asks how the origin of such virtue may be traced. The same decree gives the answer very clearly :

"The blood of martyrs is the seed of Christians," said Tertullian; now wonder, then, that after the martyrdom of eight missionaries of the Society of Jesus, who were put to death for Christ, between 1642 and 1649, after preaching to the Indians of those regions — among them, Saints Isaac Jogues and John de Lalande suffered martyrdom in the very village of Ossernenon — no wonder a white lily should spring up there, flourish marvelously and suffuse with the sweetest fragrance of virtue, first her tribespeople and then the Church."

The life of Blessed Margaret Bourgeoys, that of the Venerable Bishop François de Laval, of Venerable Marie of the Incarnation, of Catherine of St. Augustine, of Jeanne Manne of the founder of Montreal, Jerome Le Royer de la Dauversière along with the profoundly Christian leaders of New France such as Governor de Montmagny and Intendant Talon along with the hundred of little known folk, who by their love of Jesus Crucified, did their utmost to make Him better known, resulted in the conversion of thousands climaxing in that of Tekakwitha. She is the consoling response to all their holy desires, their prayers, their endeavors their sacrifices. She is God's approval on their efforts, the glorious answer to invitation that rises from their heroic lives!

Her birthplace

Tekakwitha and a younger brother

Christian

Tekakwitha was born in 1656 at Ossernenon, at what is today Auriesville, N.Y., ~~thexxxv~~ not very far from the modern capital of New York State. Her mother was an Algonquin, taken captive during an Iroquois raid on the French settlement of Three Rivers. Although the means to practice her faith were limited, after becoming her captor's wife, Tekakwitha's mother remained a staunch ~~inxher~~ Catholic. She did not baptize her two children, however, because in those days the missionaries, reserved this privilege to themselves ~~unless~~ excepting in danger of immediate death. Perhaps in the few short years she was spared to the child, this loving mother really did influence its future life. Modern psychology teaches us ~~how important~~ the first the ~~xxxxxx~~ capital importance of the years of early childhood. At any rate, the Algonquin's religious sympathies were known; pagan eyes and pagan hearts became acquainted with a Christian way of life, and eventually were less surprised, when the child of a bold Iroquois chief ~~inxher~~ followed in her Mother's footsteps. But several years were to go by before this great occasion.

and these years were to be filled with much suffering.

Orphaned at four

~~Struck at~~

Deadly smallpox ~~swept down upon the Iroquois~~ Mohawk settlement in 1659. Tekakwitha herself sieckened and nearly died. ~~Inside at her end~~ of the longhouse, the little one, saw through fevered eyes, her ~~dead~~ father, her mother and her little brother lie down and never arise. Many others died, but Tekakwitha recuperated. The lonely little maid whose features were now pock-marked was taken in by another chief of the tribe, a pagan of decied anti-Christian ~~idol~~ sentiments. ~~an uncle~~

The divine Gardener who appeared to S.^t. Mary Magdalen after the R^{es}surrection, certainly took good care of little Tekakwitha. Not the care, we with our wordly wisdom would expect, but the care His Father took of Him : "the branch that does yield fruit, he trims clean, so that it may yield more fruit." (John xv, 2). Thus along with her ~~good~~ looks (nearly every child ~~now~~ is attractive), her eyesight was left impaired.

"...Kateri was adopted by an uncle who was childless and living with his wife and his sister. This meant that she was to be brought up an only child in a family in which she had a mother only by proxy. A child under such circumstances is perfectly aware of its loneliness and the lack of a mother to turn to it in its need. Seeing the relationship of other children with their parents, it is conscious of a definite void in its own life, engendering a feeling of insecurity and consequent inferiority.

"It is true also that a child under such circumstances, having no brothers and sisters, has another handicap in the lack of close association with others of its own age-group. It is forced, therefore, to make its adaptations in and adult environment. The child is lonely and more or less dependent upon itself." (Dr Rhodebeck).

"..Because of her eyes she could not play as other children played. She had to keep ~~shaded~~ and could not romp around in the sunlight as they did, nor play the games that they played. She undoubtedly spent more time in the house with the women and so acquired an adult point of view very early..." (Id.)

Because she matured mor rapidly than the other children, she undoubtedly felt more acutely the effects of the Marquess de Tracy's punitive raid upon Osserennon in 1666. The little Indian village she called her own was burned to the ground. The French obliged the Iroquois to ~~sign~~ conclude a peace treaty ~~which~~ was to last for eighteen years. After the departure of the French and following Canadian war party, a new ~~summer~~ castle ~~now~~ or strongly fortified ~~native~~ town, yr was erected a quarter of a mile west of the present village of Fonda, to which the name Caughnawaga was given. There Tekakwitha went to live, with her foster parents. There also, that same year, she first came into contact with the Blackrobes. ~~pitted~~

The little girl with the ~~marked~~ face and bad eyesight was much impressed by Fathers Bryyas, Pierron and Frémin, who spent a few days in her uncle's lodge. ~~She~~ ~~the~~ twelve year-old youngster ~~xxxatxkerx~~ was assigned by her tutor to ~~take~~ see to their needs. Apparently, she was much impressed by their kindness, the joy that radiated from their presence and the modesty of their demeanor.

In 1669, two Jesuits, Fathers Pierron and Boniface ministered to the Mohawk castle, where a small bark chapel dedicated to S.^t. Peter, was erected. ~~admired~~ Tekakwitha observed these strange white men, who seemed so cheerful in what must them have been for them the most wretched surroundings! Her retiring nature and her uncles hate of the ~~wiktemmen~~ Jesuits she never dared approach them. ~~She~~

Tekakwitha becomes a Christian

lonesome

A few more years sped by, rather flat and lonely for Tekakwitha. She worked hard, drawing water from the nearby Mohawk River, gathering fire-wood, preparing beautiful deer-skin tunics, bracelets and necklaces of wampum and ribbons whcih she dyed a bright-red with sturgeon glue. She learned to sew, a new craft ^{new acquisition} among ~~them~~ for the Iroquois women of her time.

the Gardener

Thus by hard work and by suffering , prepared the soul of this child of the forest for Himself. Had she been pretty, had she had a home of her own presided over by loving parents, she would probably have ~~had~~ followed the pattern of life of the other girls of her tribe. She would have married young and brought up a family .

The autumn of 1675, Fr. James de Lamberville, providentially met ~~the~~ Tekakwitha. Most of the women were out gathering their maize, from which the Iroquois in great part subsisted. Moved by a sudden impulse, the missionary entered her longhouse. He was quite surprised to find the Indian girl at home. She had sprained her ankle and was unable to work in the fields. She promptly confided to Fr. de Lamberville that she wished to be come a Christian. After questionning her, and receiving answers that proved that the maid was psschologically ready to become a Christian, the priest promised to prepare her for baptism. At that time, the catechumen were generally kept waiting two or three years before being admitted into the Church. Tekakwitha was solemnly baptized the followinf spring, Easter Sunday , April 18, 1676.

Through the wildwood.

Still the Gardner was not satisfied with His work. Kateri soon began to suffer persecution on account of her Faith. The old folk nagged; the young braves tormented her --one even raising his tomahawk to fell her and at the last moment desisting from his resolution-- and the children pelted her with stones and hued and cried after ~~her~~ ~~christianity~~ Soon Kateri completely lost her name ; derisively she was called "the Christian". Finally, her spiritual adviser suggested that she seek refuge in Canada at Mission St. Francis Xavier near Montreal. through the reddening autumn forest

This evasion had to be carefully prepared. The visit of a well known Catholic Oneida chief from Canada frunished Kateri with the oportunity to escape. In the early autumn of 1677 with a Huron Christian Huron, during the absence of her uncle , who had gone to ~~nearby~~ Fort Albany to trade with the Dutch, she began her long 250 mile trek to safety. ~~she~~ A ter leaving her village ~~she~~ the little group proceded to Hoffmans , a point on the Mohawk River a short distance west of Schenedtady. Through ~~the reddening autumn wood~~ ~~from~~ the Wolf Hollow ravine they went, then along the Chuctanunda creek, over the rather flat country of the town of Glenville, toward ~~nearby~~ Saratoga. ~~she~~ And Meanwhile, Kateri's uncle, who had been warned of ther departure, loaded his Lake gun with three bullets -- one for each of the three travelers-- and began to George trail them. Somewhere , it would seem, in Saratoga county he caught up with Hot Ashes. But Tekakwitha was nowhere to be seen. The astute Oneida had so well concealed her that even the experienced eye of her uncle was unable to detect her whereabouts.

Mission St. Francis Xavier

After this incident, Kateri felt that she had been visibly protected by her Lord, and despite the fatigue inherent to such a long trip, she continued her way ~~filled with joy~~ united with her Savior and with joy overflowing from her heart. Hot Ashes ~~knowing god~~ who had travelled the ~~same~~ route before, led his little party over Lake George, then called Lake of the Blessed Sacrament, to Lake Champlain, down the Richelieu River ~~for nearly one thousand miles~~ ~~where it flows into the St Lawrence~~ as far as the post of De Chambly where they made their way through the dense forests ~~Montreal~~ ~~and then~~ to Mon- toward treal and Mission S. Francis Xavier of Sault St. Louis.

To Fathers Fremin and Cholenee who received them, Kateri Tekakwitha gave a note of introduction which Fr. de Lamberville had ~~written~~ entrusted to her care. "I send you a treasure,"he had written, " guard it well!"

Her First Holy Communion

~~soon~~ the missionaries of the Mission, soon realized that they indeed had ~~received~~ received a treasure from the southland. She was allowed to make her first holy Communion on Christmas , a few short months after her arrival. This was a great privilege for , in those days, the neophytes were

expected to wait several years before receiving Holy Communion. The idea was to impress the converts with the importance of Our Lord in the Blessed Sacrament. Kateri, however was dispensed ~~with this~~ from this regulation, for , according to Fr. Cholenec, "she was too well disposed and desired with too great an eagerness to receive Our Lord,to be deprived of this great grace, so she was promised some time before the feast that she might receive Him on Christmas, after she had been instructed in the mystery."

From her first Holy Communion on, her whole spiritual life was renewed. It changed her life and in so doing , it even changed her outward appearance. "All that we can say," wrote one of her confessors, "is that from that day forward she appeared different to us, because she remained so full of God and of love of Him." The women of the Mission got into the habit of prepaprping their communions by getting next to her in chruch. They claimed that the "mere s ight of her exterior was so devotional and ardent at those times that her example inspired them and served as an excellent preparation for approaching the Holy Table in a proper Manner."